

Aux sources des Équipes Notre-Dame

Un dominicain, maître des novices pendant près de vingt-cinq ans et qui avait vu entrer dans mon Ordre bien des frères, tous fort différents..., avait coutume de dire : « Chaque génération doit inventer de nouveau l'Ordre de saint Dominique. » Cela est vrai de tout corps vivant. Il ne s'agit pas de réinventer tout, mais de se réapproprier ce qui nous a fait naître. Il y a cinq ans, l'équipe nationale, avec Colette et Marin Voisin, commençait ou plutôt commençait de nouveau, un travail de retour aux sources. D'où venons-nous ? C'est un gage de laisser s'épanouir la sève qui monte en notre arbre des Équipes présentes dans plus de soixante dix pays et dont les équipiers en France ont, pour quarante pour cent des membres, moins de quarante ans. D'où venons-nous ? Question pour regarder l'avenir. Je le dis d'autant plus que si nous avons déjà bien travaillé sur nos sources, une question s'est imposée à nous : quelle est notre mission ? L'équipe nationale avec Françoise et Rémi Gausse, nous tous, nous voulons y réfléchir : « Avec la force de l'Esprit, vous serez mes témoins. » Demandons au Saint Esprit de nous éclairer pour voir où le Seigneur veut nous conduire pour son service et celui de tous les couples du monde.

Trois parties. D'abord, je vous parlerai du père Caffarel : il est notre source ou plutôt il est celui par qui les grâces nombreuses de Dieu sont passées. Ensuite je vous parlerai de la spécificité des Équipes. Enfin, je donnerai quelques pistes propres aux couples pour être témoins de l'amour de Dieu car ils sont témoins par leur art de vivre. Je suis heureux de vous raconter toutes ces belles choses : je les ai apprises grâce à beaucoup d'entre vous.

I. Le fondateur, le père Caffarel

Un des pionniers de l'aéronautique, l'ingénieur russe Konstantin Tsiolkovski, a écrit en 1895 : « La Terre est le berceau de l'humanité ; mais nul ne peut éternellement rester au berceau. » Il ajoute : « L'humanité ne demeurera pas éternellement sur la terre. Au début, prudemment, l'homme traversera les limites de l'atmosphère, puis, plus tard, il partira à la conquête du système solaire. » (Cité par J. Arnould, *La marche à l'étoile : pourquoi sommes-nous fascinés par l'espace ?* Paris, Albin Michel, 2006) Ces paroles m'ont toujours fait rêver ! Quel sera notre avenir ? En tout cas, il y a quarante ans, l'homme marchait sur la lune ! Certains d'entre nous s'en souviennent !!! « Un grand pas pour l'humanité ! » Je ne fais pas mémoire de cet événement uniquement pour honorer l'actualité de l'été dernier. Mais parce que je crois que le propre de l'homme est en effet de se lever et de faire des pas... « L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme... » dit l'Écriture (Genèse 2, 24). C'est un grand pas ! Et, lorsque l'évêque expose à celui qui va être ordonné diacre les obligations qui en découlent, il lui demande, en signe d'acceptation, d'avancer d'un pas... Dans les deux cas, le but est l'amour : l'amour de sa femme, l'amour du peuple de Dieu, de l'Église. Oui, il faut partir, s'avancer, sortir... pour aller vers l'autre, les autres. Que de pas sont à faire !

À Abraham, Dieu dit : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom : sois bénédiction ! » (Genèse 12, 1-2) Ces paroles sont le fondement de toute vie avec le Seigneur, elles décrivent et la vocation et la mission de tout homme : chacun est appelé par Dieu pour vivre en sa présence (la vocation) et ainsi accomplir auprès des autres une responsabilité (la mission). Il n'y a pas de vocation sans mission. C'est ce que nous allons voir maintenant avec le père Caffarel. Il montre déjà par sa vie les fondements de notre Mouvement.

Sa vocation. Mars 1923. « À vingt ans, Jésus-Christ, en un instant, est devenu Quelqu'un pour moi. Oh ! Rien de spectaculaire. En ce lointain jour de mars, j'ai su que j'étais aimé et que j'aimais, et que désormais entre lui et moi ce serait pour la vie. Tout était joué. » Et le père Caffarel sera encore plus explicite, il dit : « Il y a pour moi avant ce mois de mars 1923, il y a après ce mois de mars 1923. Cela m'a marqué et, depuis ce jour, je n'ai qu'un désir : moi-même entrer plus avant dans cette intimité avec le Christ, et cet autre désir d'amener les autres à cela, parce que cela a été capital dans ma vie, cela m'a donné la joie de vivre, la grâce de vivre, l'élan de vivre. Aussi bien je ne peux pas ne pas souhaiter pour les autres cette rencontre avec le Christ vivant, cette découverte que Dieu est amour » (Cité par Jean Allemand, *Henri Caffarel, Un homme saisi par Dieu*, END, p. 14-15).

Deux remarques avant de continuer. D'abord, Il s'agit de la rencontre de la personne du Christ. Certains entrent dans le mystère de Dieu par le Père : sa paternité est la source de leur équilibre et de leur élan, ils sont avant tout fils de Dieu dans le don du Fils unique de Dieu. Progressivement, c'est Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, qui est découvert, aimé, adoré. Nous avons des chemins bien variés et le Seigneur sait comment nous attirer à lui. Autre remarque : le jeune Caffarel parle bien de la « découverte que Dieu est amour. » Le Christ Jésus se révèle à lui, certes de façon non spectaculaire, mais bien précise. Il est question de « J'ai su que j'étais aimé », de « j'ai su que j'aimais » et aussi « entre lui et moi, c'était pour la vie »... Transposez ces paroles dans la rencontre d'un homme et d'une femme, vous comprenez tout de suite les conséquences : il s'agit du mariage pour la vie. Ici, pour le jeune Henri, il s'agit du mystère d'alliance entre le Christ et lui, un humble serviteur, ou plutôt entre le Christ et l'Église qu'il servira comme prêtre. Le Seigneur, par cet événement de mars 1923, prépare son serviteur pour une mission future. Naissent en lui deux désirs inséparables, celui « d'entrer plus avant dans l'intimité du Christ et cet autre désir d'amener les autres » à cette intimité. Toute son œuvre future est là, en germe.

Il n'y a pas de vocation sans mission. Voilà sa vocation : il sera tout entier pour Dieu. Entrer dans l'intimité du Seigneur, sera son unique but. Quand, plus tard il dira à ceux qui venaient rejoindre les Équipes Notre-Dame : « On y entre pour Dieu, on y reste pour Dieu », il livrera le fond de son cœur, ce qui fait toute sa vie, le bonheur qu'il veut partager. Que ceci ne fasse peur à personne ! Il faut toujours du temps pour découvrir que l'on est vraiment attaché au Seigneur, pour la vie ! Au moment voulu, le Seigneur nous le montre. Une grande force alors se découvre en nous, une force que nous ne savions pas encore nous habiter. Il faut du temps...

La vocation du père Caffarel est inséparable de sa mission : le désir de donner aux autres la joie d'entrer dans la lumière de Dieu. Il y a en germe le service auprès de Équipes Notre-Dame, le service auprès des Veuves – ce mouvement est devenu « Espérance et Vie », pour les premières années du veuvage ; il y a en germe le service auprès de la Fraternité Notre-Dame de la Résurrection, Fraternité de veuves qui, en fidélité à leur amour conjugal, se consacrent entièrement à Dieu pour la sanctification du monde et particulièrement des

couples ; il y a en germe le service auprès d'une foule incalculable de retraitants venus à la Maison de prière de Troussures. Tout est en germe. Originaire de Lyon, il sera ordonné prêtre à Paris, le 19 avril 1930, veille de Pâques, par l'archevêque de Paris, le Cardinal Verdier. Il devient membre du clergé parisien et le restera jusqu'à la fin de sa vie. Il faut noter ici que tous les archevêques de Paris comprirent la vocation du père Caffarel et soutinrent son œuvre.

Le Seigneur le conduit. 25 février 1939, il y a soixante-dix ans. Première réunion d'une équipe de foyers, rue du Champs de Mars à Paris, première réunion de ce qui va devenir un Mouvement, les Équipes Notre-Dame. « Quelle question nous posions-nous à ce moment là ? » rapporte un participant. « Je crois que c'était celle-ci : comment notre vie pleine de bonheurs humains, de soucis, d'attachement à des créatures, nous permet-elle de répondre pleinement à l'exigence d'amour de Dieu (alors que cet amour pousse tant d'âmes au don exclusif dans le célibat) ? Est-ce que cette exigence de sainteté ne nous concernerait pas, nous, gens mariés ? Et notre prêtre nous affirmait : 'Elle vous concerne aussi, la chose est certaine'. Alors nous disions : 'Si elle nous concerne, comment y répondrons-nous, attachés, ficelés que nous sommes de toutes parts, de cœur, de corps et d'esprit ?' Et notre prêtre répondait avec force : 'Pour y répondre, vous avez un sacrement à vous. Mais reconnaissons-le, ce sacrement, nous le connaissons mal.' » (Jean Allemand, op. cit. p. 38) Et le père Caffarel de se mettre au travail avec les premiers équipiers. Les Équipes vont naître de ce dialogue extraordinaire entre un maître, le père Caffarel, et les couples mariés. Il aimait à dire : « Cherchons ensemble. » Les publications des « Lettres aux Foyers » puis, surtout, de « l'Anneau d'Or », « Les Cahiers Oraison » vont éclairer la route de beaucoup. Chaque équipier devrait avoir chez lui au moins ces deux livres du père Caffarel : « *Aux carrefours de l'amour* », sur le mariage, et « *Présence à Dieu : cents lettres sur la prière* » (Éditions Parole et silence). Fécondité de la grâce de ses vingt ans et de sa vocation !

II. Le Charisme des Équipes

Le titre donné à l'exposé que je vous fais, est « Aux sources des Équipes Notre-Dame ». C'est un titre vendable... mais pas exact ! Il faudrait parler du « charisme des Équipes Notre-Dame », mais le mot 'charisme', lui, n'est pas vendable. Le mot est ambiguë : lorsque l'on dit que La Calas avait un charisme exceptionnel pour le chant... on dit qu'elle avait un très grand talent ! Dans l'Église, le mot 'charisme' a un sens très différent : il s'agit aussi d'un don, mais d'un don bien particulier. Définition : un charisme est un don de Dieu à une personne ou un groupe précis de personnes, qui prend forme dans une institution, durable et fidèle à elle-même, pour le service de l'Église et du monde. Ainsi, le frère Roger Schutz, suisse, a reçu de Dieu le don de la Réconciliation, don qui a pris forme dans une institution, Taizé, au service des Églises et du monde : son rayonnement est immense. Trois évêques, François Pallu, Pierre Lambert de la Motte et Ignace Cotelendi ont reçu aussi de Dieu, le don et la charge de la Mission en Asie et en Océanie, don qui prend forme dans une institution, la Société des prêtres des Missions Étrangères de Paris, et qui a un retentissement magnifique depuis trois siècles et demi : plus de quatre mille cinq cents prêtres sont partis de France en mission pour évangéliser et aider à la fondation de l'Église. Leur connaissance des langues et des cultures a fait d'eux également de grands serviteurs de la société humaine. Leur charisme est vivant !

Le père Caffarel parle, lui aussi, de charisme, dans le sens où l'Église l'emploie. Il le fait dans une célèbre conférence faite aux responsables européens des Équipes à Chantilly, le 3

mai 1987. Il dit : « Que faut-il entendre par ‘charisme fondateur’ ? Et bien, tout autre chose qu’une bonne idée, qu’une idée édifiante mais une inspiration de l’Esprit Saint. Une inspiration de l’Esprit Saint qui sera un dynamisme, qui conduira l’institution tout au long de son développement et lui permettra de remplir sa mission. » Le père Caffarel commente un peu plus loin : « Au départ, on ne soupçonnait pas l’avenir, on ne disait pas : ‘L’Esprit Saint m’a poussé à faire telle chose’. C’est aujourd’hui, après quarante ans, devant le développement des équipes, que je pense : en 1939, avec les quatre premiers couples, il y avait autre chose qu’une bonne idée, il y avait autre chose que l’enthousiasme, que cette rencontre était autre chose qu’une rencontre fortuite, que la Providence et l’Esprit Saint y étaient pour quelque chose. Je rends grâce à Dieu ! » Vous remarquerez l’humilité des propos : « autre chose qu’une bonne idée.... L’Esprit Saint y était pour quelque chose... » Il ne faut pas s’approprier les vœux de Dieu. Et cette modestie ne peut que nous habiter. Qui sommes nous pour revendiquer quelque mérite ? Tout vient de Dieu, tout est gratuit.

« L’Esprit Saint y était pour quelque chose... », dit le père Caffarel. Quel est ce ‘quelque chose’ ? J’ai dit que le charisme est un don de Dieu qui prend forme dans une institution. Cette institution, ce sont les Équipes Notre-Dame dont le père Caffarel est le fondateur. Peut-on être plus précis ? On le doit : ce qui trace la route des Équipes au long des années, c’est la Charte. La Charte est comme notre constitution ou bien, comme le voulait le père Caffarel, une règle semblable à celles des moines, des religieux... La règle des monastères ou des couvents garde ses membres dans le charisme, dans l’esprit de leurs fondations. Le père Caffarel a voulu ainsi donner une structure « forte et robuste » - ce sont ses mots - pour tracer le chemin des Équipes pour l’avenir. La Charte est la meilleure expression de notre charisme, elle est toujours notre référence fondamentale ; elle nous fait vivre. Référence pour tous, elle est source d’unité et de liberté.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette Charte. Retenons deux aspects : l’équipe et les points concrets d’efforts. L’équipe d’abord. Je lis le début de la Charte, version 1947 : « Ils (les couples) ambitionnent d’aller jusqu’au bout des engagements de leur baptême, ils veulent vivre pour le Christ, avec le Christ, par le Christ, ils se donnent à lui sans condition... Ils veulent faire de toutes leurs activités une collaboration à l’œuvre de Dieu et un service envers les hommes. Parce qu’ils connaissent leur faiblesse et les limites de leurs forces, sinon de leur bonne volonté, parce qu’ils expérimentent chaque jour combien il est difficile de vivre en chrétien dans un monde païen et parce qu’ils ont une foi indéfectible en la puissance de l’entraide fraternelle, ils ont décidé de faire équipe. » Je vous lis maintenant le début de la Charte, version 1977 : « Des foyers désireux de répondre à cet appel du Christ : ‘Viens et suis-moi’, mais conscients de leur faiblesse, confiants dans la grâce de leur mariage, croyant en l’efficacité de l’entraide fraternelle et en la promesse du Christ : ‘Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux’ (Matthieu 18, 20), décident de faire équipe et demandent à un Mouvement de les y aider : tel est le projet commun aux foyers des Équipes Notre-Dame. » Deux textes essentiels qui donnent le but des Équipes : l’équipe est source d’entraide, de force, de dynamisme pour aller vers Dieu et pour épanouir l’amour qui est dans le couple. Nous sommes tous fragiles, nous avons besoin d’être entraînés vers la vie. J’entends ici ou là des jeunes couples se plaindre de ne pas vivre tous les points concrets d’efforts et sont parfois tentés de se retirer... Il ne faut pas se tromper : ce n’est parce que nous sommes fidèles que nous sommes aux Équipes, mais parce que nous sommes faibles, prêtres et couples. Quand une équipe nouvelle se construit, il y a toujours un moment d’épreuve : partir ou rester ? À un moment ou à un autre, chaque couple doit, comme dit la Charte, « décider de faire équipe ». Ce moment est fondateur. On comprend la demande

première de ceux qui viennent frapper à la porte des Équipes : « Notre couple, tout seul, ne pourra pas se développer comme il le devrait, s'il n'est aidé par d'autres couples ! »

Deuxième aspect que je retiens pour vous parler de la Charte, fondement de notre vie : les points concrets d'efforts. Je ne crois pas manquer à la discrétion vis-à-vis de ma chère équipe de base du 15^e arrondissement de Paris, en disant mon grand étonnement lors des premières réunions auxquelles je participais : chacun parlait des exigences de la Charte. Personne ne paraissait effondré lorsqu'il avouait quelque petite faiblesse ici ou là... Moi, je serais devenu rouge de honte ! Pas eux ! J'ai vite compris qu'ils avaient raison. Ils ne disaient pas d'abord leur manque à la règle mais leur désir, leur désir d'entrer vraiment dans la pédagogie de la Charte, qui est une pédagogie pour aller, en couple, vers Dieu ! Les points concrets d'effort ne sont pas des carcans mais des encouragements. Ils sont comme des rails qui conduisent progressivement vers le bonheur.

Ainsi la Charte est-elle au cœur de l'institution des Équipes. Rien ne sera plus utile pour chacune et chacun d'entre nous que de relire et méditer la Charte, source de vie. Mais je n'ai pas encore tout dit sur l'essentiel des Équipes. Il y a un art de vivre chez nous qu'il nous faut maintenant regarder.

III. Notre mission : un art de vivre

Un maître des novices dominicain m'a dit un jour : « Si un novice ne fait pas durant son noviciat l'expérience de Pâques, il n'ira pas loin. » Il en est de même pour le mariage, comme de toute vie d'ailleurs. Passer de la mort à la vie grâce au Seigneur, sortir d'années noires pour enfin respirer au grand air... tous nous connaissons ce que cela veut dire. Pâques accompagne la vie quotidienne de chacun mais ce n'est qu'une ou deux fois dans la vie que vraiment il y a un grand passage à faire ! Pouvons-nous traverser l'épreuve comme la Mer Rouge ? Le père Caffarel disait aux jeunes couples venus lui demander son aide : « Vous, vous avez votre sacrement, moi j'ai le mien. » Le sacrement de mariage est un sacrement pascal.

L'Église, vous le savez, parle du sacrement de mariage dans la liturgie de deux manières. Elle fait mémoire de Dieu qui « créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Genèse 1, 27). Langage de la luxuriance de l'amour, de sa joie, de sa paix et de la puissance de sa fécondité. Le Dieu d'amour, le Dieu de la vie, Père, Fils et Saint Esprit, a créé l'homme en vis-à-vis de lui, dans sa ressemblance. L'amour qui anime tout l'être de Dieu, l'amour qui circule entre les Personnes divines, cet amour, par le sacrement de mariage, s'incarne dans l'amour qui circule entre l'homme et la femme. Où sont amour et Charité, Dieu est présent. L'amour de Dieu s'incarne dans l'amour humain. Le couple, en tant que couple, a vraiment une existence propre, qui n'est pas la juxtaposition de deux individualités, mais l'union de deux personnes qui font, comme dit l'Écriture, « une seule chair » (Genèse 2, 24). L'amour de Dieu transforme deux êtres qui s'aiment, en « son image et ressemblance » : une réalité, nouvelle et unique, est née.

L'Église aime aussi parler du sacrement de mariage avec le langage de saint Paul. Le sacrement de mariage est le signe de l'alliance du Christ et de l'Église. Saint Paul dit : « Il s'est livré pour elle » (Éphésiens 5, 25) 'Se livrer', c'est 'donner sa vie jusqu'à la mort'. Le père Caffarel disait : « Il n'y a pas d'amour sans abnégation. » Vous le savez, il y a des jours où l'amour que l'on porte à l'autre semble submergé par l'épreuve, par des interrogations terribles... « Pourrais-je aller plus loin ? » Et l'on va plus loin. Pourquoi ? Parce la logique de

l'amour ne s'éteint pas facilement, l'amour résiste à bien des orages... Surtout quand cet amour est soutenu par la grâce du mariage, par la fidélité à la prière..., du moins, on se tourne vers Dieu, sans rien dire, et tout est dit ! La croix est là, avec son ombre de souffrance et d'espérance !

Alors, cet art de vivre dans les Équipes, quel est-il à la lumière de ce que je viens de dire du sacrement de mariage ? Disons, avant de répondre à la question, que le sacrement de mariage n'est la propriété de personne ! Ce sacrement est un don du Seigneur à son Église et son Église cherche à le servir de tout son être. Toute la vie des Équipes - particulièrement la Charte - est au service de ce sacrement de mariage. En ce sens, les Équipes n'ont pas de spiritualité particulière : tout est basé sur un sacrement commun à tous les couples mariés.

Maintenant, quel est notre art de vivre ? « Soyez exigeants, vous ne décevrez jamais. » Cette parole du père Caffarel se comprend bien à la lumière de ce que je viens de dire du sacrement de mariage. Langage éblouissant de l'amour, reflet de l'amour de Dieu, sa présence, sa lumière au cœur de l'amour humain... Langage aussi de la Croix, du don jusqu'au bout, jusqu'au bout de l'amour. « Soyez exigeants, vous ne décevrez jamais. » Un laboratoire de recherche s'est créé dans les Équipes en France, pour réfléchir sur notre Charisme fondateur. Son rapport est très éclairant et dédramatise ce que la parole du père Caffarel pourrait avoir de trop dur. Le rapport dit : « Le charisme fondateur des Équipes Notre-Dame n'a pas des exigences, ce pluriel est trompeur. En effet, il y a une seule exigence : l'exigence de l'amour. Cette exigence est d'une simplicité absolue, vécu par tout amoureux : l'amour est exigeant. » Vous souvenez-vous de ce que disait le père Caffarel : « Il n'y a pas d'amour sans abnégation. » L'art de vivre en équipe est une manière de nous mettre continuellement devant la réalité de l'amour. Le rôle du couple responsable d'équipe est bien d'inciter les autres couples à cette si simple et si fondamentale réalité : s'aimer dans la grâce du Christ. La Charte le dit bien : « Le foyer responsable d'équipe est responsable de l'amour fraternel. À lui de faire que l'équipe soit une réussite de charité évangélique, et que chaque foyer y trouve l'aide dont il a besoin. » L'exigence de l'amour, tel est le premier trait de l'art de vivre chez nous. Comment ne pas témoigner de cet amour ?

Autre point. La progression de notre vie spirituelle. J'entends encore quelqu'un me dire : « Nous ne progressons pas ! » Et je sentais la détresse. Terrible constatation ! Pourtant, il y a là aussi un piège. Que puis-je savoir de mes progrès à moi ? Personnellement, j'avoue éviter de trop me poser la question, car j'ai trop peur de la réponse ! Les équipiers dont je viens de vous parler donnent dans le rapport de leur laboratoire de recherche un éclairage très libérant. Permettez-moi de les citer encore : « Comme pour le mot 'exigences', nous nous sommes rendus compte que le mot 'progression' n'est pas le mieux adapté. (...) Il n'y a pas de progression, mais une radicalité qui induit un cheminement. Il y a la radicalité du 'oui' ou du 'non' à l'appel de l'amour, et dans cette radicalité du 'oui' quotidien, un cheminement. » Et le texte continue : « Le Christ appelle chacun et chaque couple dans sa vie d'amour : « Viens et suis-moi ! » et il n'y a pas trois réponses attendues : c'est 'oui' ou c'est 'non'. La réponse est une réponse radicale : "Oui, je veux te suivre" ou "non, je ne veux pas te suivre". Cette réponse radicale nous entraîne sur un chemin à la suite du Christ : ce cheminement n'est pas linéaire, il est tantôt facile, tantôt dur, chaotique, avec ses hauts et ses bas. (...) Somme toute, si ce chemin n'est pas une progression, il est, dans sa répétition de tous les jours, notre réponse accueillie quotidiennement par le Christ, par son regard d'amour et de pardon. » Voilà qui est libérant ! Libérant du rêve de se voir toujours devenir meilleur ! L'essentiel est de dire "oui" à Dieu, et de fonder sur lui notre "oui" à l'autre une fois pour toute. Radicalité

du don. Le Seigneur – et l'équipe - nous accompagnent sur le chemin. Comment ne pas témoigner autour de nous de ce chemin de miséricorde ?

Art de vivre ! Art de la miséricorde. J'ai pu paraître bien sérieux. Mais il y a beaucoup de joie à se retrouver ensemble ! Les grands rassemblements sont des temps de fête ! Quel étonnement aussi de se retrouver en réunion brassée : des couples qui ne se connaissaient pas, tout de suite, se situent en profondeur devant Dieu. Une unité par le fond, par la foi en leur sacrement de mariage, permet ces échanges où la grâce, la paix et le dynamisme de Dieu passent. Les réunions d'équipe sont aussi des moments où la joie est là. Le père Caffarel demandait que les repas soient comme des célébrations... La Bible est une suite de banquets en présence de Dieu et le Paradis sera occupé par les Noces de l'Agneau. Mais il voulait des repas simples parce qu'il voulait que toute notre attention soit fixée sur l'essentiel, sur la rencontre dans le Seigneur.

Ici, il faut rappeler un point essentiel chez nous et qui montre que l'art de vivre est part de notre charisme : faire un tour de table où chaque couple confie aux autres ce qu'a été le mois écoulé, bien des groupes le font ; prier ensemble, bien des groupes le font ; étudier un thème, bien des groupes le font. Mais le « partage », où chacun confie aux autres son cheminement spirituel où se dévoile la radicalité de notre don à Dieu et à l'autre, aux autres, voilà qui est rare et qui est la clef de voûte de la vie d'équipe. Une équipe qui saute ce moment, certes délicat, ne fait pas bonne route : un lien dans le Seigneur ne se fera pas ; l'unité par le fond dont je viens de parler trouvera difficilement son chemin. Je crois beaucoup aux moyens que l'Église donne à ses enfants. Les Équipes donne une pédagogie. Il convient, pour reprendre un mot de la Charte, de « jouer le jeu » ! Sinon il n'y a pas à s'étonner de ne plus voir l'utilité des Équipes... Oui, le partage est essentiel.

C'est d'ailleurs là, au moment du partage, que se perçoit le mieux la complémentarité entre les prêtres conseillers spirituels et les couples. Les prêtres ne sont pas là pour diriger l'équipe mais pour cheminer avec elle. Le Catéchisme de l'Église Catholique dit que ces deux sacrements sont au service de la construction et de communion dans l'Église. Prêtres et couples ont reçu la vocation de l'amour. Si donc la présence d'un prêtre dans une équipe est part intégrante du charisme des Équipes, ce n'est pas parce qu'il aurait des compétences plus particulières que d'autres. Il est là à cause de cette complémentarité des deux sacrements. Dans le partage, le prêtre et les couples s'ouvrent à la vie du peuple de Dieu, à la vie du monde... Les prêtres conseillers spirituels disent d'ailleurs qu'ils viennent dans leur équipe pour se ressourcer. Ces relations de confiance entre prêtres et couples dans l'équipe éclairent ce que devrait être les relations entre prêtres et fidèles dans l'Église. La spiritualité conjugale des Équipes est une spiritualité ecclésiale.

Conclusion

« Aux sources de Équipes Notre-Dame. » J'ai essayé de vous montrer autant le Charisme que la mission des Équipes. Il n'y a pas de vocation sans mission. Être appelés par Dieu qui est la source de l'amour, être appelés par Dieu à s'aimer, à s'aimer avec les joies et les peines, donne une grande responsabilité vis-à-vis des autres. Ceux qui sont habités par l'amour – et cela est vrai autant des couples que du prêtre – sont responsables de l'amour dans le monde. Et le monde attend beaucoup d'eux. Un amour qui ne rayonne pas s'éteint vite. Oui, nous sommes responsables de la vie d'amour de beaucoup. La Charte est claire : « Ainsi le Christ est-il présent de manière privilégiée à la communauté conjugale : son amour pour le Père et

pour les hommes vient transfigurer de l'intérieur l'amour humain. C'est pourquoi cet amour humain vécu chrétiennement est déjà par lui-même un témoignage à Dieu ; et c'est de sa plénitude que découle l'action apostolique du foyer. » (p. 29) Notre Mouvement n'est pas un mouvement d'action mais d'actifs, aime-t-on redire. Notre but est le ressourcement de la vie conjugale et la conséquence en est que quatre-vingt-dix pour cent des équipiers sont engagés dans des actions de l'Église ou de la société.

Le pape Paul VI disait aux équipiers venus le rencontrer à Rome, le 4 mai 1970 : « L'hospitalité est une forme éminente de la mission apostolique du foyer... En ces temps, si durs pour beaucoup, quelle grâce d'être accueillis "en cette petite Église", selon le mot de saint Jean Chrysostome, d'entrer dans sa tendresse, de découvrir sa maternité, d'expérimenter sa miséricorde, tant il est vrai qu'un foyer chrétien est "le visage riant et doux de l'Église". C'est un apostolat irremplaçable qu'il vous appartient de remplir généreusement » (Thème d'année pour les END, *Le mariage, un sacrement pour la route*, Conférence de Paul VI aux Équipes Notre-Dame, p. 36). Le père Caffarel, de son côté, disait : « Tous les lieux de culte seraient-ils fermés, désaffectés, détruits, comme en certaines régions du monde, la famille chrétienne resterait la demeure de Dieu parmi les hommes » (H. Caffarel, *Face à l'athéisme*, 5 mai 1970, in *Les Equipes Notre-Dame*, textes présentés par Jean Allemand, p. 146).

Concluons maintenant vraiment. Chers amis, vous avez beaucoup reçu de Dieu. Vous pouvez beaucoup donner aux autres ! Écoutons de nouveau ce que Dieu disait à Abraham : « Quitte ton pays, la maison de ton père... Je ferai de toi un grand peuple ! » Que les Équipes se multiplient... comme le Seigneur voudra ! En tout cas, nous avons reçu un trésor, il faut le partager ! Ne soyons pas timides ! Et le Seigneur ajoute à Abraham : « Sois bénédiction ! »

Que nous soyons tous, prêtres et couples, source de bénédiction pour beaucoup, c'est mon plus grand souhait. « Sois bénédiction ! »

*Paul-Dominique Marcovits, o.p.
Conseiller spirituel France-Luxembourg-Suisse*

Rassemblement des responsables et des conseillers spirituels
des Équipes Notre-Dame
Paris-Montreuil, dimanche 11 octobre 2009